

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2022

Hommages à Frédéric GRANSAR

Textes recueillis par
Sophie DESENNE et Bénédicte HÉNON

HOMMAGES À FRÉDÉRIC GRANSAR

Textes réunis par Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT : Didier BAYARD

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne

62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2022

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - novembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 1-2

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD,
Tahar BENREDJEB, François BLARY,
Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,
Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART,
Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY,
Sophie DESENNE,
Hélène DULAROY-LYNCH,
Jean-Pierre FAGNART,
Jean-Marc FÉMOLANT,
Gérard FERCOQ DU LESLAY,
Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER,
Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI,
Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,
NOËL MAHÉO, François MALRAIN,
Claire Pichard, Estelle PINARD,
Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON
Carte IGN colorisée ; points oranges :
communes sur lesquelles Frédéric
GRANSAR est intervenu, points rouges :
communes mentionnées dans les articles de
ce volume (à l'exception des sites localisés en
dehors de l'espace géographique représenté).

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

5 • *Préface* par Dominique Garcia

7 • *Un parcours d'archéologue* par Sylvain THOUVENOT.

11 • *Bibliographie de Frédéric Gransar* par Sophie DESENNE,
Marc GRANSAR & Nathalie GRESSIER.

21 • *L'archéologie de la vallée de l'Aisne, une aventure scientifique d'un
demi-siècle* par Jean-Paul Demoule.

Autour du Néolithique dans la vallée de l'Aisne

37 • *L'occupation néolithique de Menneville, "La Bourguignotte"
(Aisne)* par Michael ILETT, Frédéric GRANSAR, Pierre
ALLARD, Corrie BAKELS, Lamys HACHEM, Caroline
HAMON, Yolaine MAIGROT & Yves NAZE.

79 • *Éparpillés par petits bouts, façon puzzle... Un ensemble funéraire
singulier du Néolithique récent à Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ
Tortu" (Aisne)* par Corinne THEVENET, Caroline COLAS,
Frédéric GRANSAR, Ginette AUXIETTE, Yolaine MAIGROT,
Laurence MANOLAKAKIS, Yves NAZE.

99 • *Les données archéologiques de la fin du Néolithique dans la vallée
de l'Aisne et ses environs* par Caroline COLAS & Richard
COTTIAUX.

Autour de l'âge du Fer

133 • *Schlitzgruben et habitat rural enclos du premier âge du Fer à Charly-
sur-Marne (Aisne)* par Karin LIBERT, Frédéric GRANSAR &
Pascal LE GUEN avec la contribution de Ginette AUXIETTE.

151 • *L'habitat de Limé "le Gros Buisson", une occasion de faire le point sur
La Tène moyenne dans la vallée de l'Aisne* par Sylvain THOUVENOT,
Sophie DESENNE & Ginette AUXIETTE.

185 • *L'établissement rural La Tène C2/D1 de Rivecourt "le Petit Pâtis"
(Oise) - présentation monographique* par Denis MARÉCHAL, Benoît
CLAVEL, Muriel FRIBOULET, Benjamin JAGOU, Patrice
MÉNIEL & Véronique MATTERNE avec la participation de
Béatrice BÉTHUNE, YVON DRÉANO, Stéphane GAUDEFROY
Erick MARIETTE & Estelle PINARD.

- 263 • *Des bois conservés sur l'établissement rural de La Tène C2B/D1A de Soupir "La Pointe" (Aisne)* par Bénédicte HÉNON, Blandine LECOMTE-SCHMITT, Ginette AUXIETTE, Marie DERREUMAUX, Frédéric GRANSAR, Cécile MONCHABLON.
- 301 • *Pour un renouveau de l'analyse spatiale des établissements ruraux laténiens* par François MALRAIN, Marie BALASSE, Sammy BEN MAKHAD, Boris BRASSEUR, Anne-Françoise CHEREL, Nicolas GARNIER, Guillaume HULIN, Véronique MATTERNE & Anne-Désirée SCHMITT.
- 323 • *Paléoparasitologie de l'âge du Fer dans l'ouest de l'Europe* par Benjamin DUFOUR & Matthieu LE BAILLY.
- 331 • *Un petit ensemble funéraire gaulois découvert à Villers-Bocage "Quartier Jardin du Petit Bois" (Somme) : mise en perspective avec l'habitat et les découvertes à caractère funéraire contemporaines de la commune* par Nathalie SOUPART & Laurent DUVETTE, en collaboration avec Nathalie DESCHEYER & Gilles LAPERLE.

Autour du stockage et des productions agricoles

- 359 • *Évolution des formes d'habitat et de stockage du Hallstatt à la Tène ancienne entre Suippe et Vesle* par Vincent DESBROSSE, Stéphane LENDA & Florie SPIÈS.
- 381 • *Approche pluridisciplinaire de structures de stockage du début du second âge du Fer du site de Dourges "Le Marais de Dourges" (Pas-de-Calais)* par Geertrui BLANCQUAERT, Cécilia CAMMAS, Viviane CLAVEL, Marie DERREUMAUX & Kai FECHNER.
- 403 • *Stockage intensif en silos et métallurgie du fer en Lorraine du XI^e au III^e siècle avant notre ère* par Sylvie DEFFRESSIGNE.
- 417 • *Un stock céréalier en position primaire (?) découvert dans une ferme laténienne à Sainte-Honorine-la-Chardonnette (communes de Ranville et Hérouvillette, Calvados)* par Étienne JEANNESSON, Véronique Matterne & Pierre GIRAUD.
- 433 • *La pierre au service du grain dans le méandre de Bucy-le-Long (Aisne) à la Protohistoire* par Paul PIVAVET & Cécile MONCHABLON avec la collaboration du Groupe Meules.
- 457 • *Des silos et des hommes. L'éclairage des dépôts de Vénizel "Le Creulet" (Aisne) et de la région* par Valérie DELATTRE & Estelle PINARD.

Varia

- 471 • *L'archéologue, le plateau et le soldat américain* par Guy FLUCHER.

DES SILOS ET DES HOMMES

L'ÉCLAIRAGE DES DÉPÔTS DE VÉNIZEL "LE CREULET" (AISNE) ET DE LA RÉGION

Valérie DELATTRE & Estelle PINARD

UNE PRATIQUE DURABLE ET SES INTERPRÉTATIONS

Des origines lointaines

Dès l'âge du Bronze

Les premiers dépôts sont attestés à l'âge du Bronze, en marge d'une norme qui voit émerger la sépulture individuelle au sein de la nécropole. Cette pratique marginale perdure tout au long de la période mais en proportion non représentative d'un standard qui va peu à peu privilégier la crémation des corps. À Framerville-Rainecourt "Le Fond d'Herleville" (Somme), un individu adulte a été inhumé dans un silo, au sein d'une aire d'ensilage du Bronze final IIIb (ROUGIER *et al.* 2003).

Une pratique déjà liée à la conservation des grains, s'articulant autour de l'humain et de son rapport aux divinités « du dessous », aux gardiens chtoniens des récoltes à préserver, semble se mettre en place. Très progressivement, et ce, en l'absence de lieux sacrés dédiés, elle se développera crescendo, connaîtra son apogée au début du second âge du Fer pour disparaître (ou ne plus être archéologiquement lisible) à mesure des changements de mode de conservation des grains.

De la fin du Hallstatt à La Tène ancienne et moyenne (VII^e-III^e siècles avant notre ère)

Le premier âge du Fer voit s'affirmer la pratique et l'un des cas le plus emblématique est celui de Chilly-Mazarin "La Butte aux Bergers" (Essonne) : le silo 27, daté des VI^e, V^e siècles avant notre ère, a livré un dépôt associant un humain et plusieurs animaux : cheval, chat sauvage, lièvre, ... (DUPLESSIS *et al.* 2013). Mais c'est au fil du second âge du Fer, et surtout aux V^e, IV^e et au milieu III^e siècles avant notre ère, que le phénomène atteint son paroxysme, s'imposant comme une forte composante des rituels en vigueur (DELATTRE *et al.* 2018) (fig. 1).

Âge du Bronze et âge du Fer peuvent s'envisager ensemble grâce à ce rapport similaire à la conservation des récoltes, tant en quantité qu'en



Fig. 1 - Chilly-Mazarin "La Butte aux Bergers" (Essonne) : St. 27, datée du Hallstatt final/La Tène ancienne, ayant livré un dépôt composite, associant un humain (a) et plusieurs animaux : cheval, chat sauvage, lièvre... (b) (cliché M. DUPLESSIS, Inrap).

qualité, expression du lien unissant les vivants dont la survie dépend des grains au bon vouloir des divinités protectrices.

D'après débats d'experts

L'origine des interprétations relatives à ce « détournement » du défunt laténien repose, pour partie, sur la recension de diverses situations de ce type, surtout mises au jour en Champagne-Ardenne, par Alain Villes et regroupées sous l'appellation de « sépulture de relégation » (VILLES 1986, p. 167-174).

Le précurseur audacieux de Danebury (Grande Bretagne)

Le vocable transitoire de « sépulture de relégation » affirmait, de fait, une exclusion funéraire en supposant une injure *post-mortem* faite aux individus marginalisés. Les hypothèses retenues multipliaient les sacrifices humains, les sépultures de criminels ou de bannis, les ensevelissements de parias ou d'esclaves : elles concluaient toutes à l'abandon de cadavres outragés exclus de la nécropole. Les exégètes des religions celtiques s'emparèrent de ce fait archéologique,

offrant ainsi une fondation concrète aux sources textuelles en se référant à César, Diodore, Strabon ou encore Posidonius (Brunaux 1996, p. 119). La relégation d'une partie de la population gauloise semblait mentionnée par les Anciens puis validée par l'archéologie.

Pourtant, une réflexion discordante naissait en parallèle en Angleterre où le site de Danebury, ne cessait de livrer des dizaines de silos désaffectés contenant des corps humains entiers et/ou fragmentés. B. Cunliffe, en dénommant ces vestiges « *special deposit* », suggérait, lui, d'y voir des gestes funéraires atypiques et spécifiques de l'âge du Fer, inscrits dans l'univers des pratiques rituelles domestiques (CUNLIFFE 1992).

L'immanquable recours aux sacrifices humains

L'idée du sacrifice humain a, bien sûr, été envisagée car indissociable du mythique univers sanguinaire gaulois ! Encore fallait-il que les faits archéologiques valident les textes antiques. Mais le recours au meurtre sacrificiel, avec la seule lecture de l'exclusion et d'agencements aberrants de cadavres associés à des dépotoirs n'était pas probant. Certes, l'existence de pathologies traumatiques était parfois avérée sans reconnaître la possibilité d'impacts volontaires ayant entraîné la mort. Pour affirmer la réalité des pratiques sacrificielles, d'aucuns évoquaient l'individu enseveli le long d'un bâtiment d'Acy-Romance dont la longue entaille sur le temporal droit, correspondrait à un coup de hache mortel (LAMBOT & MÉNIEL 2000). Très ténue est la frontière entre le supposé fait divers et un rituel, entre le meurtre et le sacrifice !

Les seuls réels témoins de sacrifices humains au second âge du Fer sont les corps naturellement momifiés par l'acide tannique des tourbières d'Europe du Nord : écrasement du visage, strangulation violente, coup de hache ... Ces « *bog bodies* » ont, eux aussi, été écartés des cimetières contemporains pour être ensevelis à proximité de - dans des - marécages à forte symbolique pour leur groupe (TURNER 1995).

Ces corps des tourbières, considérés, eux aussi, comme des parias ou des renégats sont peu à peu devenus l'élite des communautés celtiques, soumises à une pratique de mise à mort codifiée, liée à leur rang privilégié. Et ce qui vaut pour les uns est probablement recevable pour les autres, l'infériorité supposée des « humains en silos », n'étant pas le postulat de leur mise à l'écart. Il ne faut pourtant pas définitivement rejeter l'idée d'une mise à mort sans lecture ostéologique en songeant à la strangulation, l'étouffement, l'empoisonnement,... lisibles sur les parties molles issues des tourbières, mais impossibles à observer sur la matière osseuse des silos.

RECONSIDÉRER UNE PRATIQUE

Pourrir pour offrir

C'est donc au second âge du Fer que se multiplie cet apparent éparpillement des défunts loin de la nécropole, et qui s'incarne pour partie dans cette association « humains-silos ». L'explication désormais privilégiée s'est fondée sur le modèle initié par Cunliffe : les humains dans les silos - mais aussi ceux de mobilier de prestige et/ou d'animaux - seraient des dépôts propitiatoires ou expiatoires en lien avec des cultes liés à la fertilité et à la conservation des grains, avec le cycle des travaux agricoles et des saisons. De fait, ces cadavres ne peuvent plus être des relégations et seraient des intercesseurs, dont les jus de décomposition, absorbés par les entrailles de la terre, nourriraient les divinités souterraines. Ces défunts élus seraient à la fois « objets » de sépulture (bénéficiant de gestes funéraires basiques) et des offrandes constituant alors des « silos-offrandes » ou « silos-sépultures ».

Les publications scientifiques récentes, en lien avec la multiplication des découvertes de ces dépôts dans les vallées soumises à l'extraction de granulats, mirent aussi en exergue les multiples ramifications d'une pratique qui transcende la seule « utilisation » du corps humain, mais qui concerne d'autres bien de valeurs, entiers ou fragmentés, associés ou seuls, et dont la dévolution semble être la même : se décomposer, pourrir, se corroder et s'altérer pour alimenter des forces « d'en dessous » par le truchement du lieu de stockage du grain (DELATTRE & SEGUIER 2007).

La structure d'accueil privilégiée : le silo

Le silo est la structure d'accueil principale d'une partie des défunts laténiens écartés de la nécropole. Une définition précise a été proposée par Frédéric Gransar : « le silo est une structure excavée, de dimensions et morphologies très variables, dont le principe de conservation, des denrées alimentaires exclusivement végétales, repose sur l'anaérobiose. ... et condamné à l'aide d'un bouchon. ... Le silo est adapté au stockage des semences ainsi qu'au stockage prévisionnel domestique et à celui des excédents destinés aux échanges. Il présente de plus l'avantage de pouvoir servir de cachette afin de soustraire une partie des récoltes à la convoitise d'autres groupes humains » On observe de grande disparités volumétriques, de 0,3 m³ à plus de 100 m³ qui s'explique « en termes de fonction précise du stockage et d'organisation socio-économique concernant les processus de production et de diffusion des céréales » (GRANSAR 2001, p. 44-48 et 49).

De façon générale, ces pratiques liées aux structures d'ensilage se déroulent :

- dans un silo proche de l'habitat, inscrivant le rite dans le quotidien des communautés qui rompent ainsi la partition coutumière « monde des morts - mondes des vivants ».

- au sein d'une batterie de silos ne recevant pas tous un défunt. Isolée dans les champs et éloignée du quotidien, elle peut centraliser la production d'un établissement sur le long terme ou regrouper les productions de plusieurs établissements sur une courte durée, constituant ainsi des stocks céréaliers destinés aux échanges (GRANSAR 2001, p. 79).

On peut aussi observer des proximités étonnantes, voire des chevauchements, entre des nécropoles et des lieux de stockage contemporains : à Sarry "Les Auges" (Marne), 2 des 8 silos mis au jour ont livré des dépôts humains, tout en participant pleinement à l'organisation spatiale d'une nécropole des V^e-IV^e siècles avant notre ère, qu'ils intègrent ou à laquelle ils succèdent en la respectant (BONNABEL 2013, p. 183).

DES GESTES RÉCURRENTS CAR CODIFIÉS

Divers types de dépôts

Le dépôt individuel

Cette acception recouvre la majorité des cas : un seul corps est déposé dans un silo, sur le fond de fosse ou à un niveau intermédiaire du remplissage. Il a pu être immédiatement recouvert d'un apport sédimentaire ou laissé en attente, pour favoriser le déplacement et/ou le prélèvement de certaines pièces osseuses ou de parties molles. À Vénizel "le Creulet", les deux silos contiennent chacun un dépôt individuel (*cf. infra*).

Le dépôt multiple

Un ou plusieurs corps - le nombre n'est pas contraint et peut excéder la dizaine - ont été simultanément déposés dans une même structure, sur le fond de fosse ou sur un niveau du remplissage. Le dépôt multiple a pu, ou non, être immédiatement recouvert d'un apport sédimentaire ou laissé en attente pour déplacement/prélèvement de pièces osseuses. À Boran-sur-Oise "la Justice" (Oise), deux individus (l'un masculin et l'autre féminin) ont été simultanément déposés et ont fait l'objet de reprises invasives (calvarium pour la femme, membre supérieur gauche pour l'homme).

Le dépôt collectif

Sur un même niveau d'accueil

Un laps de temps inquantifiable sépare les dépôts qui sont, pourtant, effectués, sur un même niveau. À Varennes-sur-Seine "Proche le Marais du

Colombier" (Seine-et-Marne), le corps d'une femme a été déposé sur le fond plat d'une structure encore jonchée de rejets domestiques (fragments de meules, blocs de grès, ossements d'animaux). Ce cadavre s'est décomposé sans apport de sédiment et, au terme de sa dégradation, a fait l'objet d'une reprise massive d'ossements. C'est alors, seulement, qu'est intervenu le second dépôt, sur un niveau jonché de fragments secs et désarticulés, suivi d'un colmatage massif et définitif de la structure (DELATTRE 2000).

Sur des niveaux successifs

Les dépôts ont été faits de façons successives et sur des niveaux différents, après comblement des corps sous-jacents. Le laps de temps séparant les gestes est ici imperceptible. À Vermand "Le Champ du Lavoir" (Aisne), deux corps, séparés par une couche de remplissage, ont ainsi été déposés dans le même silo (LEMAIRE, 1999). Le geste, complexe et codifié est similaire dans l'imposant dépôt collectif du silo 116 de Varennes-sur-Seine "Le Grand Marais" (Seine-et-Marne) qui a livré six femmes inhumées en plusieurs phases successives et anticipées (DELATTRE *et al.* 2018) (fig. 2)

Une sélection démographique ?

La composition de la population issue des silos ou des fosses domestiques est ventilée dans toutes les classes d'âges, du nourrisson à l'adulte âgé. Les statistiques réalisées sur un corpus récemment étudié, mentionnent 20 % d'enfants (0 à 13 ans), 5 % d'immatures biologiquement (14-19 ans) et 75 % d'adultes (DELATTRE *et al.* 2018).

Des variations sont toutefois perceptibles d'une région à une autre : en Île-de-France, les enfants représentent à peine plus de 14 % alors que les adultes couvrent plus de 86 %, et ce sont surtout des adultes matures à âgés. En Champagne, le recrutement majoritaire est adulte, jeune et masculin



Fig. 2 . Varennes-sur-Seine "Le Grand Marais" (Seine-et-Marne) : st. 116, dépôt triple associé à une réduction de corps reposant sur le fond plat du silo (cliché C. VALERO, Inrap).

(BONNABEL 2013), alors qu'en Picardie, les enfants sont représentés à hauteur de 25 et 30% alors que les adultes oscillent entre 70 et 80% du total (DELATTRE *et al.* 2018).

Les *sex ratio* signalent, eux aussi, des disparités régionales. En Île-de-France, 10 % des adultes pour lesquels la diagnose sexuelle a été possible sont des hommes (une forte sur-représentation des femmes est lisible à la confluence Seine-Yonne), alors qu'en Champagne 80 % sont des hommes. En Picardie, le *sex ratio* est plus équilibré avec un peu plus de femmes (54 %) que d'hommes (46 %). Pour l'Île-de-France, une sélection selon les âges au décès existe, à laquelle s'ajoute le critère sexuel (DELATTRE *et al.* 2018).

Rien ne semble, en l'état actuel des études paléopathologiques, différencier l'état sanitaire des sujets en silos des défunts en nécropole. À l'évidence, même si des variations régionales, voire locales, sont lisibles, la population inhumée dans ces fosses ou silos ne se différencie pas de celle ensevelie dans les espaces consacrés : les classes d'âges y figurent toutes.

Dépouillés et malmenés ? Préparés et agencés ?

L'agencement des corps

La disposition des corps est variable : certains sujets, sur le ventre, les membres écartés ou en équilibre instable, semblent avoir été « jetés », alors que d'autres sont allongés sur le dos, les membres en extension, à l'instar des inhumés des nécropoles. Ces derniers (centrés ou non dans la structure) sont les plus nombreux (42 %) et ceux en position latérale droite et gauche confondues (membres fléchis à hyperfléchis) représentent 28 %. Les corps déposés sur le ventre correspondent au troisième groupe (16 %) et ceux dont la position est moins conventionnelle, difficile à restituer au point d'être pratiquement unique pour chaque cas, sont les moins représentés (14 %) (DELATTRE *et al.* 2018).

Là aussi, des variations régionales commencent à émerger : ainsi, les corps en décubitus semblent-ils majoritaires en Île-de-France et en Champagne, alors qu'en Picardie, les dépôts les plus pratiqués sont en position latérale (droite ou gauche). De même, les corps en procubitus sont plus nombreux en Île-de-France que dans les deux autres régions considérées. Près de 70 % des inhumés ont donc bénéficié d'un agencement soigné : le plus souvent, les effets de « chute » peuvent être mis en relation avec les contraintes des structures, comme un accès réduit, une ouverture trop étroite, ou des comblements atypiques n'autorisant que le glissement du corps (DELATTRE *et al.* 2018).

Des parures et des accessoires vestimentaires

Le maintien des éléments de parure et/ou des accessoires vestimentaires, en position fonctionnelle, est avéré pour 7 % des dépôts. Les fibules, par exemple reposent sur les thorax comme à Menneville "La Bourguinotte" (Aisne) ou à Auve "La Vigne" (Marne), servant à la fermeture d'un textile (PINARD inédit, BONNABEL 2013). Dans les Ardennes, à Liry "La Terrière", une femme arbore non seulement deux fibules en fer mais également une perle en verre et une bague en bronze (BONNABEL 2013). Des éléments de ceinture sont avérés à Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (DELATTRE & SÉGUIER 2007).

Les éléments de parure sont en net déficit au regard de leur présence en contexte funéraire standard où 20 % des défunts sont parés et un peu plus de 30 % portent des accessoires vestimentaires. Mais les gestes sont identiques et la fibule, est ainsi la plus fréquente, suivie par les bracelets alors que les torques sont largement déficitaires (DELATTRE *et al.* 2018).

Effets de contraintes, textiles et espaces vides

Les espaces de décomposition des corps sont variés : en Île-de-France, le comblement immédiatement après l'inhumation est majoritaire alors qu'en Picardie, le colmatage immédiat et la décomposition des corps, alors que la fosse n'est pas comblée, sont très largement présents. A Glisy « Les Quatorze -site C » (Somme), des effets de contrainte perçus à la fois sur le membre supérieur droit et la cage thoracique indiquent un enveloppement du haut du corps. Ces mêmes types de contentions auxquelles, s'ajoutent un chevauchement des membres inférieurs et une ouverture en latéral, soulignent l'enserrement de l'ensemble du corps (linceul) (DELATTRE *et al.* 2018).

Ainsi l'« identité biologique » des défunts issus des silos, le traitement de leurs corps et les attentions déployées lors du dépôt, sont-ils, en tous points, similaires aux pratiques reconnues pour les individus des nécropoles : leur exclusion sociale n'a été ni recherchée ni exprimée par ce geste singulier. Tout juste doit-on souligner le très important déficit de mobilier issu de la sphère guerrière. En affirmant que le silo est une structure clef, à forte incidence culturelle, il semble normal que le monde agricole, des semailles et des récoltes, prime largement celui de la guerre et des héros.

DES DÉPÔTS COMPOSITES

Les humains sont parfois associés à des animaux entiers et/ou incomplets et même en combinaison avec des objets du quotidien comme des vases en céramique, des fragments de meule ou encore avec des mobiliers plus prestigieux, relevant de la sphère privilégiée (bandages de roue).

Humain et animal

La présence de squelettes d'animaux complets ou en portions reste toutefois exceptionnelle et les espèces impliquées sont souvent domestiques, rarement sauvages. Sont recensés le porc, le mouton, le cheval, le bœuf, parfois le chien, le cerf et le lièvre. De même, la coexistence entre l'homme et l'animal demeure faible et concerne moins de 10% des structures, sans qu'il ait pu être mise en évidence un assemblage type, exprimant une pratique commune (DELATTRE & AUXIETTE 2018). Le cheval, majoritaire, occupe une place particulière, sous des formes variées : entier et/ou fragmenté, il figure à l'inventaire du cadavre complet à l'os sec symbolique, déposé aux côtés de l'humain en mode *pars pro toto*.

Ces associations se déclinent à volonté : à Menneville "Derrière le Village" (Aisne) un os canon de cheval et un vase accompagnent un défunt adulte (COUDART *et al.* 1981). À Glisy "Les Quatorze - site H", une succession de deux dépôts où alternent des morceaux de jument, de quinze chiens incomplets, de quelques pièces prélevées sur dix bœufs et deux têtes de caprinés recouvrent un homme mature (GAUDEFRIOY, en cours).

Des chevaux, voire des portions de chevaux sont parfois associés à la structure d'ensilage, comme à Sillery (Marne) (ACHARD-COROMPT 2009) et Sézanne "L'Ormelot" (Marne) (MÉNIEL 2010).

Plus rare, le chien n'est pas exclu de ces pratiques et on le retrouve sur les sites de Soupir "Le Champs Grand Jacques" (Aisne) (GRANSAR 2007), Bucy-le-Long "Le Fond du Petit Marais" (Aisne) (AUXIETTE, 2000).

Le cerf est présent à Glisy "Zac Jules Verne, le Champs Queutoir et les Champs Tortus" (Somme) (GAPENNE 2011) et à Menneville "Derrière le Village" (Aisne) (GRANSAR & DESENNE en cours).

Bien qu'attestés en silos, le cheval et le chien ne sont presque jamais déposés dans les sépultures, sachant qu'il est difficile d'objecter qu'ils sont absents des nécropoles en raison des lourds tabous alimentaires les excluant du cortège des offrandes, car ils sont par ailleurs fréquemment consommés (DELATTRE *et al.* 2018).

Humain et mobilier

Certains objets participent aussi de cette pratique et parmi eux, des objets personnels liés à l'habillement et aux éléments de parure du défunt, à des vases et même quelques pièces métalliques prestigieuses.

Éléments de parure et les accessoires vestimentaires

Ces objets, qui ne sont pas portés par le défunt, peuvent avoir été déposés à ses côtés ou le plus souvent, isolé, sur le fond du silo ou sur un comblement intermédiaire, comme la fibule en bronze de Marolles-sur-Seine "Les Rimelles" (Seine-et-Marne) (DELATTRE *et al.* 2000, fig. 8, p. 18).

Les objets de prestige

Rares encore sont les dépôts de pièces aussi prestigieuses que les deux bandages de roues ployés déposés avec le défunt (dépôt double par succession) à La Grande Paroisse "Les Rimelles" (Seine-et-Marne) (DELATTRE *et al.* 2000, p. 13). À noter que leur flexion, neutralisant toute velléité de réutilisation, ce que l'on connaît de la dégradation volontaire des armes en contexte de sanctuaire celtique. Expression du principe de condamnation et d'exclusion des vivants, ces bandages ployés incarnent, à eux seuls, le rapport au sacré (fig. 3).

L'univers du grain

La découverte de récipients associés au défunt reste rare et limitée à quelques cas recensés en Picardie : à Menneville "Derrière le village" (Aisne) un pot a été placé près d'un adulte, à Baron "le Bois Saint Cyr" (Oise) un *dolium* déposé avec un homme, à Glisy "les Terres de Villes" (Somme), une écuelle à hauteur de la tête d'un enfant et à Vron (Somme), trois vases déposés avec le corps d'un adulte. Un seul cas est répertorié dans la Marne à Auve "La Vigne" où une écuelle a été placée, là aussi, à la tête d'un enfant.



Fig. 3 - La Grande Paroisse "Les Rimelles" (Seine-et-Marne) : st. 2000, fragments de bandages de roue ployés, dans un dépôt mixte (associé à un humain) (cliché J.-M. COINTIN, SRA Île-de-France).

Des fragments de meule attirent l'attention, symbolisant l'univers du grain, en lien avec la structure et intégrant le rituel comme à Varennes-sur-Seine "Proche le Marais du Colombier" et "Beauchamps" en Seine-et-Marne (DELATTRE *et al.* 2018).

Le déploiement de dépôts composites, l'agencement de mobilier avec ou sans défunt en rajoute à la complexité d'un geste qui, au plus simple de son expression, associe une offrande à un silo. Les possibilités de combinaisons sont alors plurielles et susceptibles d'être hiérarchisées.

DE NOMBREUSES REPRISES D'OSSEMENTS

Une anticipation nécessaire

La mise au jour d'ossements humains dans des fosses domestiques, des puits, des fossés... est récurrente au second âge du Fer : elle conforte ce bruit de fond familier de l'utilisation, de la réification, du corps humain mort et de son squelette. La réouverture des tombes devenait une évidence, car il fallait bien récupérer ces pièces osseuses. Ces pratiques, qui ne renvoient à aucune forme de violence, transgressent toutefois nombre d'interdits face à la mort et au traitement des cadavres. Le silo, comme certaines tombes, n'est pas un monde irrémédiablement clos. Pour ce faire, et pour anticiper la reprise d'ossement, le défunt ne doit pas être immédiatement recouvert de sédiment. Cette intentionnalité entraîne une préparation de la structure avec un système d'obturation amovible permettant la surveillance de l'état de décomposition et la protection du cadavre convoité. Parfois, deux espaces de décomposition peuvent être observés pour un même dépôt : à Vénizel "Le Creulet" (Aisne) le dépôt dans le silo 275 montre pour la partie supérieure du corps un colmatage immédiat et pour la partie inférieure (le membre droit) une décomposition avant le comblement (*cf. infra*).

Des manipulations sans reprise d'ossement

Il est fréquent d'observer des interventions différées sur des défunts non colmatés par un apport sédimentaire : à La Grande Paroisse "Les Rimelles", une décollation s'est produite, séparant le crâne et deux vertèbres du squelette post-crânien avant le comblement définitif et donc différé (DELATTRE *et al.* 2000).

La pratique est universelle, signifiant souvent la crainte de certains morts dont on prévient le retour chez les vivants en les immobilisant à jamais ou en rompant leur intégrité corporelle. Le mort reste figé dans le milieu qui lui a été attribué par ses contemporains.

Ce type a aussi été rencontré à Vénizel (Aisne), deux silos datés de La Tène A (V^e siècle av. notre ère) appartenant à une unité domestique constituée d'un bâtiment et de quelques fosses ont livré chacun un dépôt de corps humain. Ces deux structures sont spatialement très proches moins de 2 m les séparent. Leurs dimensions (2,48 m de diamètre et 1,08 m de profondeur pour 275 et 2 m et 1,22 m pour 277), plans (subcirculaire), profils (bitronconique) et comblements sont similaires (fig. 4). Les deux squelettes ont été mis au jour dans le comblement inférieur des silos, entre 0,15 et 0,25 m des fonds (GRANSAR & DESENNE en cours).

Le dépôt du silo 275

Dans le silo 275, un homme, adulte mature a été placé sur le dos, les membres supérieurs repliés, la main droite sur l'épaule droite, la main gauche sur le thorax. Le crâne, légèrement surélevé a basculé vers sa droite. Les membres inférieurs sont fléchis et ouverts, le genou droit là encore surélevé (fig. 5). Le squelette est quasiment complet à l'exception de quelques pièces détruites lors de la fouille mécanique des parties supérieures du silo. Sa stature est comprise entre 171 et 173,7 cm selon les procédés de calcul et son profil anthropologique fait état d'un individu aux clavicules graciles et aux humérus robustes. De nombreuses productions osseuses ont affecté les vertèbres, de la facette postérieure de l'atlas en passant par le processus odontoïde de l'axis jusqu'au corps de la 5^e lombaire. Ces lésions ont aussi touché les surfaces pré-auriculaires des ilions et des ischions. Plusieurs caries allant jusqu'à la lyse de la dent ont été notées. Le défunt présente un état sanitaire plutôt moyen, probablement lié à son âge au décès. Quelques os wormiens, variation morphologique sont localisés sur la suture lambdoïde.

Les observations taphonomiques montrent que le corps s'est décomposé alors que le silo n'était pas ou peu comblé. Des mouvements post-dépositionnels affectent les tibia, fibula et les cuboïde, naviculaire, cunéiformes, métatarsiens et phalanges du pied droits. Le tibia est en vue postérieure et plus ou moins perpendiculaire au fémur, la fibula est en position anatomique avec le talus, mais déconnectée du tibia, quant au pied les restes osseux sont complètement disjoints et éparpillés à l'extrémité distale du tibia. Ces déplacements soulignent un point d'impact au niveau du genou. Il est possible qu'une intervention humaine pour la reprise d'ossements en soit à l'origine et ait été abandonnée (aucun ossement n'est absent). Cependant il est également probable que, si une couverture en matériaux périssables (type planches) du silo a existé, cette dernière en s'effondrant a pu occasionner les mouvements du genou en cours de décomposition, en équilibre et surélevé par rapport au reste du corps.

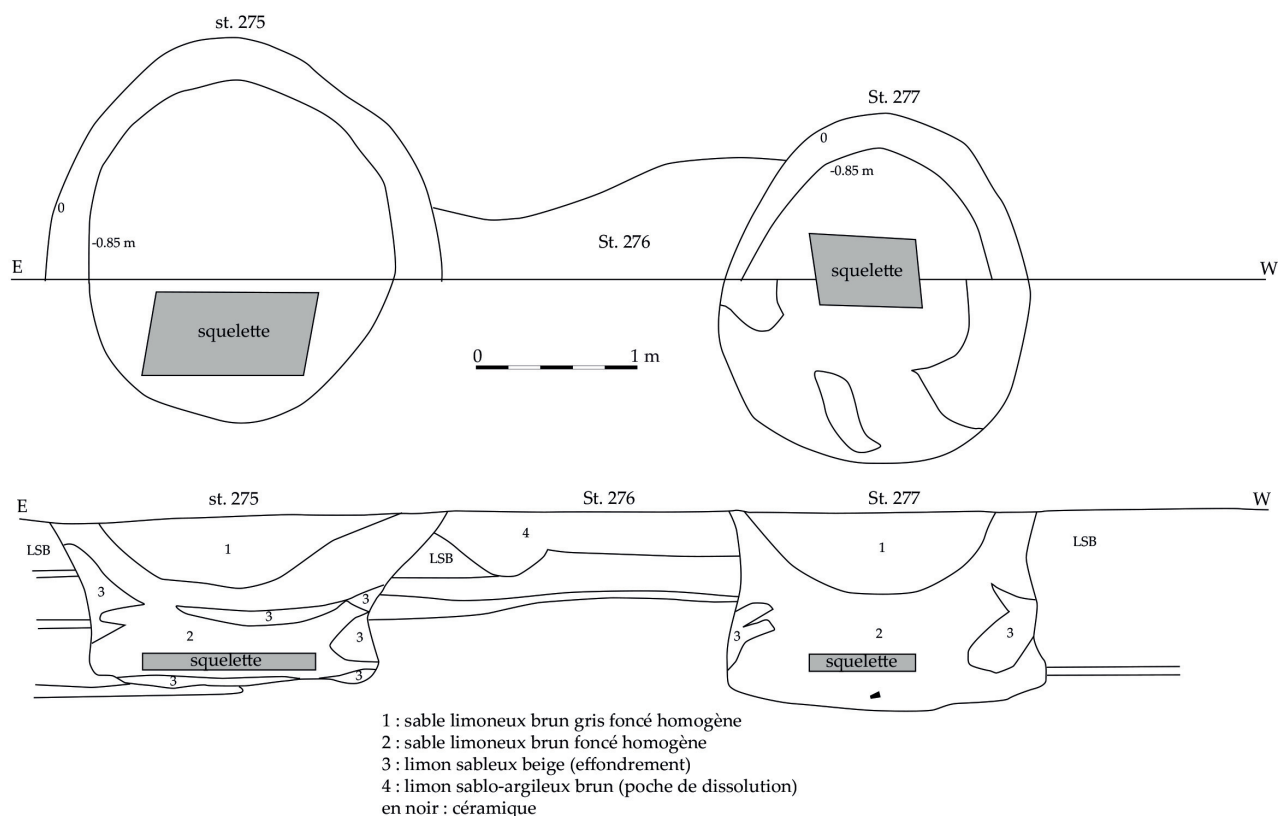


Fig. 4 - Plans, coupes et clichés des silos 275 et 277 (cl. S. DESENNE, Inrap HDF, UMR 8215 Trajectoires).

Le dépôt du silo 277

Dans le silo 277, un homme, adulte jeune a peut-être été déposé sur le dos ou sur son côté gauche, les membres inférieurs repliés, les pieds contre la paroi est du creusement. La position précise de dépôt du haut du corps reste difficile à déterminer puisque de très nombreux déplacements ont affecté cette partie du corps (fig. 6). L'ensemble des restes osseux ne montre pas de variations altimétriques. Le squelette est complet à l'exception de la patella

droite et quelques phalanges. Sa stature est comprise entre 179,9 et 181,5 cm, son profil anthropologique souligne des clavicules robustes, humérus et fémurs graciles. Comme le défunt du silo 275, des os wormiens sont présents sur la suture lambdoïde. Aucune pathologie traumatique ou dégénérative et aucune affection dentaire n'a été reconnue.

Les observations taphonomiques montrent là aussi que le corps s'est décomposé alors que la structure n'était pas ou peu comblée. Les mouvements



Fig. 5 - Dépôt humain dans le silo 275 (cl. S. DESENNE, Inrap HDF, UMR 8215 Trajectoires).



Fig. 6 - Dépôt humain dans le silo 277 (cl. S. DESENNE, Inrap HDF, UMR 8215 Trajectoires).

post-dépositionnels affectent surtout le haut du corps par tronçons. Le rachis lombaire déconnecté du sacrum ainsi qu'une partie des thoraciques accompagnée de quelques côtes semblent en position anatomique. Les autres thoraciques, le rachis cervical et les côtes sont désolidarisés et déportés majoritairement sur la gauche du défunt. La ceinture scapulaire et le membre supérieur droits sont en connexion mais déplacés là aussi sur la gauche de l'individu. La ceinture scapulaire et le membre supérieur gauche sont déconnectés, à l'exception du coude et complètement décalés dans le quart sud-ouest du creusement. La mandibule est déconnectée du calvarium, en vue postérieure. Les quelques connexions préservées montrent que ces

déplacements ont eu lieu alors que le corps n'était pas complètement décomposé. Il est possible que le membre supérieur et la ceinture scapulaire droits aient en premier lieu été déplacés, entraînant la déconnection du rachis thoracique et cervical et les mouvements du crâne. Puis, le membre supérieur et la ceinture scapulaire gauche ont été glissés plus loin. Dans cette hypothèse, il semble qu'un accès à l'intérieur de la cage thoracique ait été recherché. Le prélèvement de pièces osseuses peut aussi être évoqué pour expliquer tous ces déplacements, mais le squelette étant complet, il reste plus difficile à étayer.

Ces deux dépôts contemporains, faits dans deux structures si proches spatialement au sein d'une unité domestique apparaissent différents de ceux généralement observés dans la région. En effet, lorsque plusieurs dépôts humains laténiens sont découverts sur un même site, ils le sont sur des zones de stockage (batterie) comme à Menneville (02), Boran-sur-Oise (60), Argoeuves (80) et Vron (80) ou dans des fosses ou silos appartenant à un habitat mais implantés hors des zones de densité (DELATTRE *et al.* 2018). Un cas particulier a été mis au jour à Camon (80) où deux corps inhumés ont été placés dans une sépulture à incinération (BUCHÉZ & KIEFFER 2017). Par ailleurs, les manipulations post-dépositionnelles ne sont pas si fréquentes, sur les 27 défunts recensés pour la région, 9 (les deux corps de Vénizel compris) ont subi des remaniements et/ou des prélèvements (fig. 7). Seuls les corps de Vénizel ne semblent pas avoir subi de prélèvements de pièces osseuses, les positions originelles de dépôt ont été bouleversées sans que l'on puisse en certifier la cause ; est-ce la volonté de prélever des restes osseux abandonnée en raison d'une décomposition pas assez avancée ou la volonté de prélever des organes ?

Les reprises différées

Des fragments en connexion

Cette manipulation n'est pas la plus fréquente et dans les silos concernés, les squelettes apparaissent très incomplets à l'instar de Varennes-sur-Seine "Volstin" (Seine-et-Marne) où un sujet, déposé sur le ventre, a subi une probable reprise de son membre inférieur gauche, du sacrum, du rachis, des membres supérieurs. Les intervenants ont su prélever les pièces anatomiques sans nullement modifier l'agencement des deux coxaux et du pied (DELATTRE *et al.* 2018)

La reprise d'os secs

Une préférence pour la symbolique du crâne

- À Nanteuil-sur-Aisne (Ardenne), dans un silo et postérieurement au dépôt d'un cheval, on observe

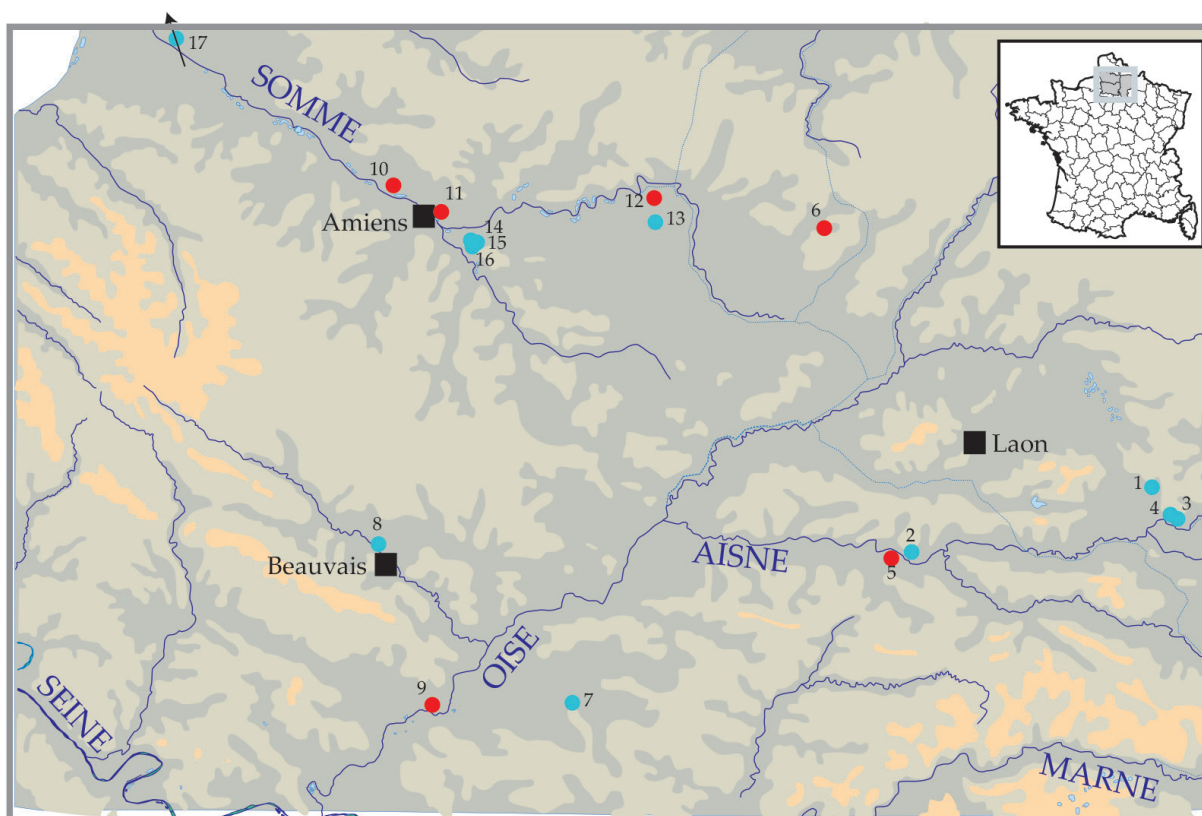


Fig. 7 - Carte de répartition des dépôts humains en structures d'habitats et un cas en nécropole en Picardie, en rouge dépôts avec remaniements et /ou prélèvements de pièces osseuses, en bleu dépôt intact. 1 : Amifontaine (02) 1 dépôt en silo, 2 : Bucy-le-Long (02) 1 dépôt en fosse, 3 : Menneville (02) 5 dépôts en silos et fosses, 4 : Menneville (02) 2 dépôts en silos, 5 : Vénizel (02) 2 dépôts en silos, 6 : Vermand (02) 2 dépôts en silos, 7 : Baron (60) 1 dépôt en silo, 8 : Beauvais (60) 1 dépôt en silo, 9 : Boran-sur-Oise (60) 2 dépôts en silo, 10 : Argoeuves (80) 2 dépôts en silos, 11 : Camon (80) 2 dépôts dans sépulture à incinération, 12 : Estrée-Déniécourt (80) 1 dépôt dans fossé, 13 : Fresnes-Mazancourt (80) 1 dépôt en silo, 14, 15 et 16 : Glisy (80) 3 dépôts en silos, 17 : Vron (80) 2 dépôts en silos.

un dépôt double avec pour l'un des deux hommes, la reprise du seul calvarium alors qu'il n'était pas encore décomposé : la mandibule et des cervicales de rang supérieur portant des traces de coup, ont été rejetés dans le silo après le prélèvement (LAMBOT & MÉNIEL, 2000).

Les autres os

À Varennes-sur-Seine "Le Grand Marais" (Seine-et-Marne), on observe la reprise de la scapula gauche de la dernière inhumée d'un silo collectif. Et alors même qu'il a subi une réduction de corps préalable à un second dépôt. Le premier individu de Varennes-sur-Seine "Proche le Marais du Colombier" (Seine-et-Marne), largement décomposé, a fait l'objet d'une récupération massive de ses os, parmi lesquels le sacrum, les deux radius, les fémur et tibia gauches (DELATTRE *et al.* 2000, p 20).

Des carrières d'ossements

La reprise de fragments osseux est parfois si maximaliste qu'il est difficile d'interpréter le geste, certains silos ne livrant que des os éparpillés et déconnectés. C'est le cas à Varenne-sur-Seine "Volstin" (Seine-et-Marne) où le fond d'un silo livre des ossements épars appartenant au même

individu. Le maintien strict de quelques connexions articulaires, l'observation de liaisons anatomiques de proximité (mains et pieds) et quelques dents de la mandibule pourtant absente, suggèrent qu'un cadavre complet a été initialement déposé pour être livré - après décomposition - à des prélèvements massifs. Véritable « carrière », en attente et disponible, il a autorisé la - ou les - récupération(s) différée(s) et de pièces dédiées à d'autres dépôts aériens ou souterrains (DELATTRE *et al.* 2018).

Le devenir des os prélevés

Les manipulations de tout ou partie des fragments, notamment crâniens, sont sous-tendues par une intention précise (érection d'un monument, enclouage sur une palissade, mise en reliquaire...), même si les données actuelles de l'archéologie ne permettent que rarement de proposer la synchronicité des gestes : les os humains isolés issus des contextes domestiques proviennent souvent de séquences chronologiques plus récentes. Parfois, les exemples sont probants comme à Roissy-en-France "Le Château" (Val d'Oise) où un silo de la fin du IV^e siècle avant notre ère a livré une calotte crânienne présentant des traces d'écorchement, un agrandissement manifeste du *foramen magnum* et quatre petits trous circulaires (BOULESTIN & SEGUIER 1999).

L'observation de traces de préparation renvoie, de façon pour le coup très classique et maintes fois proposée, aux schémas d'exposition de crânes (notamment par enclouage) souvent prélevés sur des cadavres frais (d'où les traces de découpe visibles sur la corticale), largement évoqués dans les textes antiques (BRUNAU 1996).

L'ÉMERGENCE D'UNE SPIRITUALITÉ

La longue chaîne de gestes possibles, utilisant le cadavre frais et ses étapes de décomposition des chairs, suppose une réelle anticipation et une organisation sitôt la « mise à disposition » d'un cadavre porteur des intentions de la communauté. « Il conviendra de protéger son corps et la structure d'accueil pour éviter toute intrusion et prévenir des intempéries, il faudra jauger du temps qui passe, estimer le moment propice et mettre au point la ré-intervention sur une dépouille ou un squelette. Il faudra outrepasser les affres de la décomposition mais sans doute la pourriture sera-telle magnifiée car elle aura nourri la terre et ses divinités. Sans doute faudra-t-il solliciter un « spécialiste », connaisseur avisé de l'anatomie humaine ou apte à la découpe animale pour prélever la ou les pièces convoitée(s). Il devra savoir choisir et désarticuler en connaissance de cause et parfois il lui faudra transmettre la relique obtenue pour transformations (perforation, lissage, enclouage...) » (DELATTRE *et al.* 2018, p. 102).

Ces gestuelles complexes répondent à l'établissement d'un calendrier. Les règles en sont méconnues mais sans doute sont-elles adossées à la saisonnalité. Ancrées sur les équinoxes et les solstices ? Sur le temps des semailles et des moissons ? Des scansions doivent être proposées, inscrivant cette pratique dans la durée.

De fait, l'être humain et ses déclinaisons anatomiques, au-delà de leur dévolution funéraire qui transcende les communautés, leurs religions et leurs spiritualités, apparaissent comme un « vecteur modulable de pratiques cultuelles » (DELATTRE *et al.* 2018, p. 119). L'humain détourné de la nécropole et confié au silo est porteur d'un message à délivrer aux divinités, ainsi métamorphosé en messager du sacré. « Humain-offrande » est un binôme par ailleurs avéré dans l'Histoire et il raconte ici sans lieu de culte reconnu, sans sanctuaire prédéfini.

C'est ainsi que, sans encore ériger de sanctuaire à vocation collective, où les divinités du lieu seront les seuls maîtres d'un lieu strictement consacré, ces communautés ont-elles « improvisé » un lieu de culte amovible et fonctionnalité multiple, que son contenu associe au monde de la gestion des stocks, du quotidien et/ou de la sphère cultuelle.

CONCLUSION

Tout au long du second âge du Fer (et même avec un ancrage avéré dès l'âge du Bronze), se met en place une liturgie reposant sur « l'utilisation » du cadavre, humain et animal, sur lequel des manipulations, des désarticulations et découpages sont pratiqués dans le cadre d'un rituel qui vise d'abord à nourrir des dieux chtoniens grâce à cette cavité d'intercession qu'est le silo. Ces divinités, avant le III^e siècle, n'ont pas encore de « lieu » consacré et les offrandes leurs sont déposées de façon sporadique et dispersée, au sein même des activités quotidiennes ou dans des secteurs de stockage. Un fil conducteur leur est commun, celui d'un cortège d'objets ayant le cadavre humain pour pierre angulaire. La sélection de ces humains est sans doute laissée à l'appréciation des groupes car, à ce jour et malgré l'intensité des fouilles réalisées dans certains secteurs privilégiés, comme la confluence Seine-Yonne ou les vallées de l'Oise et de l'Aisne, aucune règle démographique (liée au sexe et/ou à l'âge) ne semble réellement prévaloir. Lorsqu'on observe une surreprésentation ou une spécificité, celle-ci semble davantage liée à une structure *stricto sensu* - plutôt qu'aux règles propres à un peuple.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-COROMPT Nathalie (2009) - *Sillery (Marne) "le Clos Harlogne". Rapport de fouille INRAP GEN*, 3 vol. (140, 304 et 100 p).
- AUXIETTE Ginette (2000) - « Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle », dans MARION Stéphane & BLANCQUAERT Gertrude (éd.) - *Les installations agricoles à l'âge du Fer en France septentrionale, Actes du colloque 29 et 30 novembre 1997*. Éditions Rue d'Ulm-École Normale Supérieure, Paris, p. 169-180 (Études d'Histoire et d'Archéologie ; 6).
- BONNABEL Lola (2013) - *Approche anthropologique de la société Aisne-Marne à partir de ses pratiques mortuaires dans le cadre de l'archéologie préventive (Champagne-Ardenne, VI^e-III^e siècles avant notre ère)*. Thèse de doctorat, Archéologie, Université de Paris I, 546 p.
- BOULESTIN Bruno & SEGUIER Jean-Marc (1999) - « Une pièce anthropologique exceptionnelle de l'âge du Fer : le crâne de Roissy-Château (Val-d'Oise) », dans *Religions, rites et cultes en Île-de-France. Actes des journées archéologiques d'Île-de-France, 27-28 novembre 1999, Institut d'art et d'histoire, Paris*. DRAC Île-de-France, Paris, p. 46-53.
- BUCHEZ Nathalie & KIEFER David (2017) - *Camon, Somme, ZAC de la Blanche Tâche, les occupations de la ZAC de la Blanche Tâche de l'âge du Bronze à la période moderne. Rapport de fouille*. Inrap HDF, Glisy, 326 p.
- BRUNAU Jean-Louis (1996) - *Les religions gauloises. Rituels de la Gaule indépendante*. Éditions Errance, Paris, 216 p.
- COUDART Anick, DUBOULOZ Jérôme & LE BOLLOCH Mariannick (1981) - « Un habitat de La Tène ancienne dans

la vallée de l'Aisne à Menneville (Aisne) », dans *L'âge du Fer en France septentrionale. Actes du 3^e colloque de l'AFEAF, Châlons-sur-Marne, 12-13 mai 1979*. Société archéologique champenoise, Reims, p. 121-130 (Société archéologique champenoise. Mémoires ; 2).

CUNLIFFE Barry (1992) - « Pits, preconceptions and propitiation in the British Iron Age », *Oxford Journal of Archaeology*, 11, 1, p. 69-83.

DELATTRE Valérie (2000) - « De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes : l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) », *Revue archéologique du Centre*, 39, p. 5-30.

DELATTRE Valérie, AUXIETTE Ginette & PINARD Estelle (2018) - *Quand le défunt échappe à la nécropole ; pratiques rituelles et comportements déviants au second âge du Fer dans le Bassin parisien*. Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 152 p. (Art, archéologie et patrimoine).

DELATTRE Valérie & AUXIETTE Ginette (2018) - « Homme Vs animal : une même intention culturelle dans les dépôts domestiques du second âge du Fer dans le Bassin parisien ? », dans COSTAMAGNO Sandrine, GOURICHON Lionel, DUPONT Catherine, DUTOIR Olivier, VIALOU Denis (dir.) - *Animal symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire. Actes du 141^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Rouen, avril 2016*. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2018, p. 329-345.

DELATTRE Valérie & SEGUIER Jean-Marc (2007) - « Du cadavre à l'os sec : manipulations de corps à caractère cultuel à l'âge du Fer dans le territoire sénon », dans BARRAL Philippe, DAUBIGNEY Alain, DUNNING Cynthia, KAENEL Gilbert, ROULIÈRE-LAMBERT Marie-Jeanne (éd.) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 605-620 (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 826).

DUPLESSIS Mathieu, AUXIETTE Ginette & DELATTRE Valérie (2013) - « Un dépôt composite et atypique d'humain et d'animaux dans le silo 27 (Hallstatt final/La Tène ancienne) de "la Butte aux Bergers" à Chilly-Mazarin (Essonne) ». *Revue archéologique d'Île-de-France*, 6, p. 31-54.

GAPENNE Amandine (2013) - *Longueau et Glisy, Zac Jules Verne, "le Champ Queutoir" et "les Champs Tortus". Un établissement rural de La Tène C2-D1. Rapport de fouille*. Inrap Nord-Picardie, 2 volumes.

GAUDEFRY Stéphane (en cours) - *Glisy "Les Quatre" et "Le Bois du Canada", ZAC de la Croix de Fer - Pôle Jules Verne, Site H (Somme), Inrap, Chambre de Commerce et d'Industrie d'Amiens. Rapport de fouilles*. Inrap HDF, Glisy.

GRANSAR Frédéric & DESENNE Sophie (en cours) - *Vénizel "le Creulet" (Aisne). Rapport de fouille*. Inrap HDF, Glisy.

GRANSAR Frédéric (inédit) - *Menneville "le Bourguinotte" (Aisne). Rapport de fouille*. Inrap HDF, Glisy.

GRANSAR Frédéric (2001) - *Le stockage alimentaire à l'âge du fer en Europe tempérée*, Thèse de doctorat, Archéologie, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 4 vol., 1960 p.

GRANSAR Frédéric, AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, HENON Bénédicte, MALRAIN François, MATTERNE Véronique & PINARD Estelle (2007) - « Expressions symboliques, manifestations rituelles et culturelles en contexte domestique au I^{er} millénaire avant notre ère dans le nord de la France », dans BARRAL Philippe, DAUBIGNEY Alain, DUNNING Cynthia, KAENEL Gilbert, ROULIÈRE-LAMBERT Marie-Jeanne (éd.) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*. Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 549-564 (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 826).

GRISARD Julien (dir.) (2010) - *Sézanne, Marne, La Maladrerie, Zone industrielle de l'Oremelot. Des occupations protohistoriques dans la Brie champenoise entre le Bronze final et la Tène moyenne, Rapport de fouilles*. Inrap GEN, Metz, 2 vol.

LAMBOT Bernard & MENIEL Patrice (2000) - « Le centre communautaire et cultuel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional », dans VERGER Stéphane (éd.) - *Rites et espaces en pays celtique et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance*. École française de Rome, Rome, p. 7-139 (Collection de l'École française de Rome ; 276).

LEMAIRE Patrick (1999) - *Vermand "le Champ du Lavoir" (Aisne). Un établissement enclavé de La Tène moyenne. Document final de synthèse*. SRA Picardie, Amiens, 44 p.

PINARD Estelle (2010) - « Les dépôts humains dans les structures désaffectées d'habitats : du Bronze ancien à La Tène finale en Picardie et Nord-Pas-de-Calais », dans BARAY Luc & BOULESTIN Bruno (dir.) - *Morts anormales et sépultures bizarres : les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du Néolithique à l'âge du Fer. Actes de la II^e table ronde interdisciplinaire «Morts anormales et sépultures bizarres : questions d'interprétation en archéologie funéraire», 29 mars-1^{er} avril 2006, Sens. Édition universitaire de Dijon, Dijon, p. 127-138 (Art, archéologie et patrimoine).*

ROUGIER Richard, WATEL Fabienne & BLONDIAU Luc (2003) - « Deux inhumations en silo sur le tracé de l'autoroute A29 à Framerville-Rainecourt (Somme) », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 67-76.

TURNER R.-C. (1995) - « The Lindow Bog Bodies: Discoveries and Excavations at Lindow Moss 1983-8 », dans TURNER R.-C., SCAIFE R.-G., (éds.) - *Bog Bodies. New Discoveries and New Perspectives*. The British Museum Press, London, p. 10-18.

VILLES Alain (1986) - « Une hypothèse : les sépultures de relégation dans les fosses d'habitat protohistorique en France septentrionale », dans DUDAY Henri & MASSET Claude (dir.) - *Anthropologie physique et Archéologie, méthodes d'étude des sépultures, actes du colloque de Toulouse, 4, 5 et 6 novembre 1982*. Éditions du CNRS, Paris, p. 167-174.

Les auteurs

Valérie DELATTRE
Inrap CIF, UMR 6298 ARTeHIS

Estelle PINARD
Inrap HdF, UMR 8215 Trajectoires

Résumé

Au Second âge du Fer, le défunt peut échapper à la nécropole pour s'ajouter à l'inventaire des pratiques rituelles liées aux semailles, aux récoltes et aux divinités du dessous. Les sphères funéraires, domestiques et rituelles s'y entrecroisent grâce à l'intercession d'un lieu souterrain vital : le silo. En Picardie comme en Champagne, chez les Sénons et les Parisii, de petits ensembles funéraires jouxtent de vastes nécropoles : en parallèle, la mise au jour d'os humains erratiques ou structurés, de sépultures en habitat et de dépôts domestiques affirme la réalité de pratiques qui n'ont rien de marginales. Le questionnement s'est enrichi, renonçant à l'injure faite aux défunts relégués, pour retenir leur participation à l'élaboration d'offrandes souterraines via un séjour dans une structure de stockage.

Mots clefs : Second âge du Fer, dépôt humain, structure de stockage, offrandes, intercession, geste propitiatoire.

Abstract

In the Second Iron Age, the deceased could escape the necropolis and add to the inventory of ritual practices related to grain storage, harvesting and the underworld divinities. The funerary, domestic and ritual spheres collide there in a vital underground place: the silo. In Picardy as in Champagne, among the Senons and the Parisii, small funeral complexes join vast necropoleis : in parallel. The discovery of disorganised or structured human bone deposits, habitat burials and domestic deposits confirm the reality of these mainstream practices. This raises interesting questions, rejecting the idea that some dead were relegated from the necropolis, instead focusing on their participation in the underground offerings through a stay in a storage structure.

Keywords : Second Iron Age, human deposit, storage structures, offerings, intercession, propitiatory gestures.

Traduction : John LYNCH

Zusammenfassung

In der jüngeren Eisenzeit werden Verstorbene nicht unbedingt in der Nekropole bestattet, sondern können Teil von Ritualen sein, die in Verbindung mit der Aussaat, der Ernte und den Göttern der Unterwelt stehen. In einem unterirdischen lebenswichtigen Platz: dem Silo, treffen die Welt der Toten, der Lebenden und die Rituale aufeinander. In der Picardie wie auch in der Champagne, bei den Senonen und den Parisii, liegen kleine Bestattungsensembles direkt neben großen Nekropolen, zudem bestätigen verstreute oder strukturierte menschliche Knochenfunde, Siedlungsbestattungen oder Siedlungsdeponierungen Praktiken, die offensichtlich keinesfalls als marginal anzusehen sind. Die Problemstellung hat sich geändert und die Bestattung von Toten außerhalb der Nekropolen wird keineswegs mehr als ein Zeichen der Verachtung des Toten betrachtet, sondern seine Niederlegung in einer Speicherstruktur eher als ein Zeichen seiner Teilnahme an unterirdischen Opferhandlungen.

Schlüsselwörter : jüngere Eisenzeit, Deponierung menschlicher Knochen, Speicherstruktur, Opferhandlungen, Fürbitte, Sühnopfer.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).

45 €

